
Thibault De Meyer

Renaud Garcia, *La nature de l'entraide*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Thibault De Meyer, « Renaud Garcia, *La nature de l'entraide* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 24 mars 2016. URL : <http://lectures.revues.org/20442>

Éditeur : Liens Socio
<http://lectures.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://lectures.revues.org/20442>

Document généré automatiquement le 24 mars 2016.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Thibault De Meyer

Renaud Garcia, *La nature de l'entraide*

- 1 Pierre Kropotkine, né en 1842 et décédé en 1921, est un des savants les plus importants de son époque. En biologie, il a notamment tenté de montrer que l'entraide, c'est-à-dire le mutualisme, est un facteur important de l'évolution naturelle. Outre ses apports scientifiques, Kropotkine est également connu pour ses positions anarchistes en politique. Le livre de Renaud Garcia étudie les rapports entre les thèses scientifiques du savant russe et ses tendances politiques. Il s'agit donc avant tout d'un livre d'épistémologie qui interroge les liens possibles entre science et politique en se focalisant sur un cas paradigmatique, celui de Kropotkine. Au passage, le lecteur apprend évidemment énormément sur la vie et l'œuvre de ce scientifique très original.
- 2 La thèse qui traverse tout l'ouvrage semble à première vue paradoxale : Kropotkine respecterait le principe de la « neutralité axiologique » de Max Weber. Ce principe est souvent résumé à la préconisation que les chercheurs ne doivent pas faire intervenir leurs opinions politiques dans leurs activités scientifiques. Cependant, selon Garcia, tel n'est pas l'idée que défendait le sociologue allemand, comme l'atteste l'épisode suivant. À un juriste allemand qui voulait interdire à un anarchiste de devenir professeur de droit, Weber a répondu : « Je suis personnellement de l'avis exactement inverse. En effet, il n'y a pas de doute qu'un anarchiste peut être un bon connaisseur du droit : [...] le point archimédien [...] situé *en dehors* des conventions et des présuppositions qui nous paraissent si évidentes, peut lui donner l'occasion de trouver dans les intuitions fondamentales de la théorie courante du droit une problématique qui échappe à tous ceux pour lesquels elles sont par trop évidentes » (cité p. 107, italiques dans l'original). La neutralité axiologique que semble défendre Weber signifierait donc plutôt qu'une diversité d'opinions politiques parmi les scientifiques est souhaitable, afin que les « intuitions fondamentales » puissent être questionnées et mises en doute. Garcia suggère alors que la conférence de Weber sur « La vocation du savant » ne visait pas tant à nier l'importance des valeurs dans la construction des connaissances qu'à décourager l'utilisation politique de la position d'autorité du scientifique. Le savant ne devrait pas utiliser sa position de professeur, par exemple, pour faire passer des idées qui n'ont pas été défendues dans la communauté scientifique, ni au profit d'un quelconque projet de propagande. Ainsi, la *Wertfreiheit*, la notion allemande qui a été traduite par « neutralité axiologique », pourrait être mieux traduite par « non-imposition de valeur ».
- 3 Dans cette perspective, le biologiste russe Trofim Lysenko (1898-1976) qui inventaient des données pour contrer la théorie de l'hérédité génétique, ne respectait pas la non-imposition de valeur, car il utilisait son aura scientifique pour défendre des opinions politiques, faisant fi de la déontologie et de la méthodologie scientifiques, notamment celle qui consiste à se fonder sur des observations. Selon Garcia, la situation serait tout autre en ce qui concerne Kropotkine : ses tendances politiques lui auraient permis d'être particulièrement attentif à certaines observations et à certains détails théoriques qui remettaient en cause des préjugés ancrés chez les scientifiques de son époque. Pour défendre cette thèse, Garcia suit trois grands axes d'analyse.
- 4 Le premier vise à cerner la place des affirmations politiques dans les articles scientifiques de Kropotkine. On aurait pu s'attendre à un grand nombre d'allusions à l'anarchisme, en réponse à l'utilisation fréquente à son époque de la théorie de l'évolution pour justifier des projets politiques capitalistes, racistes ou coloniaux. Pourtant, dans les quinze articles que le savant russe a publiés dans la revue *The Nineteenth Century* entre 1890 et 1919, Garcia ne trouve que deux passages où Kropotkine défend explicitement des positions politiques. Ces deux passages étant clairement distingués des observations scientifiques, on ne peut reprocher à Kropotkine d'utiliser à mauvais escient sa légitimité de scientifique pour étayer ses positions politiques. Ainsi, même dans des circonstances qui ne l'y encourageaient pas, il a conservé l'*éthos* du scientifique.

- 5 Le deuxième axe d'analyse consiste en l'étude des débats entre Kropotkine et les savants de son époque, notamment Charles Darwin (1809-1882), Thomas Henri Huxley (1825-1895), Herbert Spencer (1820-1903) et August Weismann (1834-1914). Kropotkine ne rejette jamais en bloc leurs travaux, il en propose toujours des lectures circonstanciées qui critiquent seulement certains aspects. Ainsi, il distingue chez Darwin deux usages de la notion de lutte pour la survie. Le premier, concret, permet de décrire des luttes physiques réelles entre animaux, qui conduisent à la mort des uns et à la survie des autres. Dans le second usage, métaphorique, l'idée de lutte n'est qu'une image qui sert à décrire certaines observations : des géraniums qui « luttent » pour avoir le plus de lumière, par exemple. Dans le premier sens, il s'agit d'une lutte entre des individus tandis que dans le deuxième, il s'agit d'une lutte contre l'adversité du milieu. Pour s'adapter au milieu, note Kropotkine, les individus ne peuvent en général pas agir séparément, ils doivent travailler ensemble (en envoyant par exemple des éclaireurs qui se sacrifient pour le groupe). En donnant plus d'importance à ce sens métaphorique de la lutte contre le milieu, Kropotkine souligne que le mutualisme est indispensable pour penser l'évolution naturelle. Dans ce cas, nous voyons que l'anarchisme du savant russe lui permet de lire attentivement Darwin et de souligner l'intérêt de certaines observations qui cadrent mal avec l'idée d'une lutte entre individus. Les dialogues avec les autres scientifiques le poussent également à faire attention à des détails théoriques et à donner de meilleures interprétations des observations faites sur les comportements des animaux.
- 6 Enfin, le troisième axe d'analyse pour défendre la thèse centrale du livre consiste à montrer que les intuitions de Kropotkine peuvent servir encore aujourd'hui pour souligner combien les théories biologiques sont imprégnées de politique. C'est le cas en particulier de la sociobiologie qui défend l'idée que tous les comportements, même les comportements sociaux, peuvent s'expliquer simplement par des bénéfices sur le plan génétique. L'altruisme ne ferait que traduire le fait que l'alliance avec autrui peut procurer des avantages pour la survie et pour la reproduction. Les gènes qui disposent à l'entraide seraient alors sélectionnés selon la loi du plus fort. Marshall Sahlins a souligné le parallèle entre le rôle que joue le gène dans cette théorie, défendue par Edward Wilson et Richard Dawkins, et celui qu'occupe l'individu égoïste dans les théories économiques. Kropotkine partage avec les sociobiologistes l'idée qu'il y a une continuité entre le naturel et le social. Cependant, contrairement aux sociobiologistes, il estime que l'altruisme n'est pas simplement un comportement hérité, mais qu'il peut et doit se cultiver. Pour Kropotkine, il n'y aurait pas de gène de l'altruisme, mais des habitudes qui s'acquièrent et se modifient en fonction des situations. L'entraide serait une force réelle et importante dans le monde vivant, qui contrebalancerait la loi du plus fort.
- 7 Ainsi, suivant les trois axes résumés ici, les positions politiques de Kropotkine ne l'auraient pas empêché, mais lui auraient au contraire permis de développer des théories scientifiques originales et solides (son anarchisme serait un « point archimédien », pour reprendre la métaphore weberienne). De la sorte, il respecterait le principe de la non-imposition de valeur et l'image du scientifique défendue par Weber. Kropotkine constituerait donc le savant idéal du point de vue weberien. Comme nous l'avons indiqué, la relecture de ce dernier est très intéressante. Il est néanmoins dommage que Garcia ne fasse pas intervenir d'autres épistémologues alors même que le Weber qu'il nous présente fait fortement écho à des thèses défendues par des philosophes contemporains telles Sandra Harding ou Isabelle Stengers, la première promouvant la diversité dans la communauté scientifique, la seconde critiquant les usages inappropriés de l'aura scientifique – comme lorsqu'une publicité fait valoir un bénéfice « prouvé scientifiquement »¹.
- 8 Tout au long de l'ouvrage, Garcia se concentre principalement sur les quinze articles de Kropotkine publiés dans la revue *The Nineteenth Century* (les huit premiers ont été reproduits sous un seul volume traduit en français sous le titre de *L'entraide*, les sept autres ont récemment été traduits par Garcia lui-même et sont accessibles en libre accès sur OpenBooks). Nous regrettons néanmoins que la revue *The Nineteenth Century* n'ait pas été présentée, ni de manière succincte ni, *a fortiori*, de manière critique, alors même qu'elle a joué un rôle central dans l'œuvre du savant russe. Une meilleure contextualisation aurait notamment permis de réfléchir au statut des articles analysés dans la mesure où ce périodique britannique, qui

n'existe plus depuis 1971, ne se présentait non pas comme une revue scientifique, mais comme un périodique littéraire s'attachant à publier des débats entre des intellectuels proéminents – comme le propose actuellement par exemple le *New York Review of Books*². Même si les articles publiés dans une telle revue peuvent être de bonne qualité, ils n'ont néanmoins pas subi le contrôle par les pairs. Les articles du *Nineteenth Century* sont surtout appréciés pour la clarté des idées qu'ils exposent et ont donc une tout autre teneur que des articles publiés dans *Science* ou *Nature*, par exemple.

9 De façon générale, il nous semble que Garcia n'interroge pas assez les médiums. En biologie, comme dans d'autres sciences, les livres ne s'adressent en général pas à la communauté scientifique à proprement parler, mais visent un public plus large. La communication au sein de la communauté scientifique repose essentiellement sur les articles publiés dans des revues scientifiques. Or, sur les 65 références mentionnées dans la section « littérature scientifique » de la bibliographie de Garcia, seules trois sont des articles scientifiques. Nous pouvons donc nous demander si les glissements métaphoriques et les imprécisions que l'auteur décèle dans les livres de sociobiologie, par exemple, sont également présents dans les articles scientifiques des mêmes auteurs (il est fort probable que tel soit le cas, mais en s'appuyant sur des articles scientifiques plutôt que sur des ouvrages grand public, Garcia aurait donné plus de poids à ses critiques).

10 Malgré ces remarques, l'ouvrage est une étude très bien menée, à la fois claire et précise, qui met en exergue la pensée d'un scientifique original. *La nature de l'entraide* mérite d'être lu par ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théorie de l'évolution, mais aussi par ceux qui réfléchissent de façon plus générale aux relations entre science et politique.

Notes

1 Sandra Harding, *Objectivity and diversity. Another logic of scientific research*, Chicago, University of Chicago Press, 2015; Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, Paris, La Découverte, 1995.

2 Pour une présentation succincte du *Nineteenth Century*, voir Katherin Ledbetter, *Tennyson and Victorian periodicals. Commodities in context*, Hampshire, Ashgate, 2007, p. 88-89.

Pour citer cet article

Référence électronique

Thibault De Meyer, « Renaud Garcia, *La nature de l'entraide* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 24 mars 2016. URL : <http://lectures.revues.org/20442>

À propos du rédacteur

Thibault De Meyer

Blogueur sur www.joueravecdespierres.be.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors